

MAO KERGAREC OU LE PACTE AVEC LE DIABLE

CONTE BRETON. — ILLUSTRATIONS DE M. VIERGE (Suite)

Cependant, le terme fatal approchait, et Mac Kergarec devenait de jour en jour plus triste et plus soucieux. Mais ses enfants, à l'exception d'un seul, étaient de si saints personnages, qu'il comptait sur eux pour le tirer du mauvais cas où il s'était mis. Il alla se confesser à celui qui était recteur de sa paroisse, et lui conta tout. Le prêtre frémit d'épouvante à une révélation si inattendue, dit qu'il n'avait pas de pouvoir suffisant pour un cas si grave, et renvoya son père à son frère l'évêque. Celui-ci lui fit la même réponse et le renvoya à l'archevêque, lequel le renvoya à l'ermite, dans la forêt. L'ermite était un saint homme, qui passait sa vie à prier et à se mortifier, et n'avait d'autre société que celle des animaux du bois, avec lesquels il vivait dans les meilleurs rapports, et ils se rendaient des services réciproques. Tous les jours, son ange gardien venait le visiter et causer avec lui familièrement.

Mao trouva l'ermite qui priait sur le seuil de sa porte, les yeux levés au ciel. Il attendit qu'il eût terminé sa prière, puis il lui remit une lettre de son fils l'évêque, qui lui expliquait le cas désespéré de leur père. L'ermite lut la lettre, et, les larmes aux yeux, il dit :

— Hélas ! mon père, le cas est tellement grave que je n'y ai aucun pouvoir, pas plus que mes frères. Mais passez la nuit sous mon toit, je prierai pour vous jusqu'au matin, et alors je pourrai peut-être vous donner un bon conseil.

Au milieu de la nuit, pendant que le père, brisé par la fatigue, dormait, le fils reçut, à l'heure ordinaire, la visite de l'ange, qui lui parla de la sorte :

— Aucun pouvoir, sur la terre, ne peut délier votre père du fatal contrat signé de son sang ; mais j'implorerai pour lui la sainte Vierge, ma maîtresse, et demain je vous rapporterai sa réponse.

Et l'ange s'envola vers le ciel, et l'ermite continua de prier jusqu'au jour.

— Eh bien ! mon fils ? demanda le père quand il s'éveilla.

— Eh bien ! mon père, j'ai reçu, comme d'habitude, la visite de mon bon ange, et je l'ai entretenu de votre cas. Il m'a promis d'implorer en votre faveur la sainte Vierge, qui, à son tour, implorera son divin fils, et il m'apportera sa réponse cette nuit. Restez donc encore avec moi jusqu'à demain matin, et nous passerons cette journée à prier et à pleurer pour l'expiation de votre crime.

L'ange, remonté au ciel, s'agenouilla aux pieds de sa maîtresse, la sainte Vierge, et implora sa protection toute-puissante pour le père de son ermite. La sainte Vierge compatit au malheur de Kergarec, et alla intercéder pour lui auprès de son fils.

— Kergarec, dit le bon Dieu, a salué le diable avant moi, sur la porte du château de son seigneur ; il a même repoussé mes offres de service contre son ennemi, à qui il venait de vendre son âme pour de l'or, par un pacte signé de son sang, et qui est aujourd'hui dans l'enfer. Je veux bien pourtant m'intéresser à lui, puisque vous m'en priez, ma mère, et à cause de ses enfants, qui sont des saints, à l'exception du plus jeune. Mais, avant de pouvoir obtenir son pardon, il faut qu'il aille lui-même, pendant qu'il est encore à vie, retirer des mains de Satan le contrat par lequel il s'est vendu à lui, pour de l'or. C'est là un voyage périlleux, et pour lequel il faut un grand courage ; mais je l'y aiderai de manière à lui rendre le succès possible. Voici une baguette blanche que vous lui remettrez et avec laquelle il pourra, s'il a confiance en moi, tenir en respect les démons et forcer

Satan à lui restituer le contrat signé de son sang. Mais il faut qu'il se rende dans l'enfer, avant que le temps soit tout à fait expiré, autrement le succès serait impossible, et Satan serait dans son droit en exigeant la stricte exécution du pacte.

La sainte Vierge remercia son fils, prit la baguette blanche et la remit à l'ange, qui s'empressa de l'aller porter à l'ermite avec les instructions nécessaires.

L'ermite parla de la sorte à son père, quand l'ange se fut retiré :

— Tout espoir n'est pas encore perdu, mon père, et, grâce à l'intercession de mon bon ange et de la sainte Vierge, le bon Dieu, dont la miséricorde est inépuisable pour le pécheur repentant, daigne encore s'intéresser

à vous et vous fournir les moyens de vous sauver des griffes de Satan. Mais, il faut vous armer de courage et affronter de grands dangers.

— Nul danger ne sera au-dessus de mon courage, mon fils.

— Voici ce que vous devez faire, mon père : il vous faudra aller, vivant, en enfer, pour arracher des mains de Satan le fatal contrat signé de votre sang, et cela avant l'expiration du terme, qui aura lieu dans trois jours.

— Aller dans l'enfer !...

Mais personne n'en est jamais revenu !... et pourtant j'ai pleine confiance en la parole de Dieu, puisque c'est lui-même qui me parle par votre bouche, et je tenterai l'épreuve.

— Voici une baguette blanche, que mon bon ange m'a rapportée du ciel pour vous remettre, et qui vous rendra l'entreprise possible ; avec elle, vous tiendrez les démons en respect et pourrez forcer Satan à vous remettre le contrat.

— Mais, comment aller dans l'enfer avant d'être mort ? Qui m'en indiquera le chemin ?

— Si quelqu'un le connaît sur la terre, ce doit être mon jeune frère, le chef de brigands, que je crois déjà fort avancé sur ce chemin. Il faudra donc l'aller trouver dans la forêt où il demeure avec sa bande, je vais vous écrire une lettre que vous lui donnerez, et qui le mettra au courant de votre situation.

Et l'ermite écrivit une lettre, la remit à son père, le bénit, et le vieillard se remit en route. Il arriva à la nuit tombante, sur la lisière du bois où se trouvaient les brigands. Deux hommes s'élançèrent d'un buisson, lui mirent la main au collet et crièrent, en appuyant leurs

pistolets sur sa poitrine :

— La bourse ou la vie !...

Il leur montra sa lettre et demanda à être conduit devant leur chef. Ils le firent entrer sous le bois et le conduisirent à leur repaire. Il remit sa lettre au chef, qui ne le reconnut qu'après l'avoir lue :

— Comment, c'est vous, mon pauvre père ? et dans quelle situation ? lui dit-il, en s'attendrissant et en s'apitoyant sur le sort du vieillard, je vois que le temps presse, et je vais vous mettre moi-même sur le bon chemin pour vous rendre à votre destination.

Et il le conduisit à l'ouverture d'une immense caverne, au fond du bois et lui dit :

F. M. LUZEL.

(La fin au prochain numéro)

